

Saint Saturnin de Séchaud

Présenté par Jean Gaud dans un bulletin municipal, avec l'aide de Madame Labarthe, bibliothécaire à Saintes, cet article est paru en 1839 dans la « Statistique du Département de la Charente Inférieure ».

SAINT-SATURNIN-DE-SECHAUD - Population : 1448 habitants

Les villages et hameaux de cette commune disséminés à des distances à-peu-près égales; la diversité des produits de son sol; la fraîcheur de ses prairies; ses bois verdoyans; ses vallons, ses fontaines, et quelques sites agréables sur les bords de la Charente, en font une des plus jolies localités de l'arrondissement de Saintes.

Saint-Saturnin-de-Séchaud est situé à un myriamètre de Saintes, sur la rive gauche de la Charente. Son territoire, qui comprend dix villages, dix-sept hameaux et six maisons isolées, est d'une étendue de 2,200 hectares 3 ares 55 centiares ; il est composé de bois taillis, de terres labourables et de prairies naturelles, qui forment, en se prolongeant du nord au sud, trois zones à-peu-près d'égale grandeur. Les terres sont au milieu et les prairies longent la rivière.

Les terres à grains sont légères, généralement calcaires et peu fertiles. Les cultivateurs se plaignent qu'elles sont brûlantes, c'est-à-dire que la banche ou roche feuilletée sur laquelle elles gisent en couches assez minces, ne retenant pas suffisamment les eaux pluviales, les chaleurs de l'été détruisent souvent les espérances conçues au printemps.

Le sol des prairies est de nature alumineuse; il manque de terre végétale à sa surface. L'étroite lisière qui borde la Charente et à laquelle cette rivière conserve de la fraîcheur est assez fertile; mais tout l'intérieur est d'une aridité extrême. Cependant le foin que l'on récolte sur ces prairies, dans une proportion qui ne répond pas à leur étendue, est d'une qualité supérieure.

Le sol des bois est beaucoup plus inégal que celui des terres à grains, et sa nature est fort variée : ce sont des vallons, des rochers raboteux, proéminens, ou de l'argile mêlée de sable et de cailloux. Les taillis peu fourrés, mais généralement bons par le chêne qui y domine, doivent leur valeur à la proximité de la rivière.

Les principales cultures sont le froment, le seigle, le maïs, la pomme de terre et la baillarge. Ce dernier grain remplace l'orge à laquelle on le préfère parce qu'il épuise moins la terre, et que le froment vient avantageusement après lui. Le voisinage de vastes prairies naturelles où les cultivateurs mènent paître leur bétail pendant l'hiver et après les fauches, fait négliger la culture des prés artificiels. La vigne est très-peu cultivée parce qu'elle y est fort sujette à geler; on attribue cet inconvénient à la faiblesse du sol et à la contiguité des bois.

La commune n'a qu'un ruisseau appelé PUIBOT, qui la sépare de celle de Crazannes, depuis sa source jusqu'à la Charente où il va se jeter, après avoir fait tourner deux moulins; mais elle possède

plusieurs fontaines très-jolies, qui forment de petits cours d'eau fort estimés des lavandières. Telles sont celles de MOUILLEPIED, GIBRAND, LA RAUDIERE et PANLOY.

Le chef-lieu de la commune n'est pas autrement appelé par les habitants que SAINT-SORLIN, tandis qu'il n'est connu dans les archives administratives que sous le nom de SAINT-SATURNIN-DE-SECHAUD. Cette singularité qui n'est peut-être que l'effet d'une corruption d'expression, est aussi difficile à expliquer que l'origine du surnom de Séchaud.

On y remarque deux très-grandes et anciennes maisons singulièrement bâties : l'une appelée LA TOUR, a des murs extraordinairement épais, l'autre qui est très-élevée, a deux tourelles, des meurtrières et des machicoulis; elle était autrefois le siège d'une juridiction prévotale, et on la nomme encore aujourd'hui la PREVOTE.

L'église n'a de remarquable que les consoles de son entablement, qui sont ornées de sculptures gothiques. Le clocher élevé sur quatre énormes piliers qui embarrassent l'intérieur de l'église, a été évidemment ajouté, sans goût, long-temps après la construction de l'édifice qu'il partage par le milieu en produisant le plus mauvais effet.

Les villages les plus importants sont le PORT-D'ENVAUX et SAINT-JAMES.

Le PORT-D'ENVAUX paraît avoir quelque chose de la ville, mais il a beaucoup de la misère des faubourgs. Il s'y tient quatre foires les derniers vendredis de Mars, Juillet, Septembre et Novembre; elles sont peu fréquentées; on y vend du bétail; celle du mois de Juillet est la plus importante.

Le pont de Taillebourg et le village de SAINT-JAMES, sont célèbres par la victoire que le roi Saint-Louis remporta en 1242, sur les Anglais qui avaient établi leur quartier-général dans ce village. Le genre de construction de quelques vieilles maisons indique qu'il devait être alors un bourg que rendaient important le voisinage et la splendeur de Taillebourg.

Non loin de Saint-James, il existe deux monuments dont l'un appelé le TERRIER DU PEUX, joint un village auquel il a donné son nom : c'est un tertre considérable de forme conique et d'origine celtique. On remarque au sommet une espèce de cratère ou de trou arrondi comme un puits, mais sans revêtement de maçonnerie, qui paraît descendre jusqu'à la base. On croit communément que cette masse de terre, qui est aujourd'hui couverte de bois touffus, est le tombeau de quelque chef gaulois ou romain, ou bien un de ces ouvrages qui, selon l'usage des anciens, étaient élevés après quelques batailles, pour servir de sépulture aux guerriers morts dans l'action.

L'autre monument que sa petitesse et sa proximité du tertre, font appeler le PETIT PEUX, n'offre aux recherches des amateurs d'antiquités, que les fondements d'un temple romain peu considérable et tout-à-fait ruiné.

Il existe en Saintonge, souvent en rase campagne, et au milieu des bois, des souterrains construits de main d'homme, à des époques qu'on ignore : ces retraits ont dû plusieurs fois servir d'asile aux habitants du pays en temps de guerre, soit lors des invasions des Goths et des Normands, soit pendant nos discordes civiles et

religieuses au 16^e siècle. On voit un de ces souterrains dans la commune de Saint-Saturnin-de-Séchaud ; on y descend par une espèce de puits ou fosse, nommée FOSSE MARMANDRECHE ; elle est entourée de bois ...